

bras, l'appuya sur sa poitrine, et lui dit : Pleure, pauvre pécheresse... Ton âme s'est ouverte aux convoitises, à la haine; tu as offensé ton Dieu, pleure! tout s'efface par les larmes... Il est une femme dont le cœur souffrit par toi, cette femme ne t'aime pas! Elle est près de toi, elle t'aime dans l'amour de celui dont chaque plaie nous crie: miséricorde... Ne reste pas insensible, ne te roidis ni contre la grâce qui te sollicite ni contre l'amitié qui s'incline vers toi... ah! pauvre et faible créature, tu aimais aussi, mais tu aimais mal... Tu voulus réaliser le bonheur humain de ceux que tu chérissais et pour y parvenir tu pris des moyens coupables... Dieu est bon, le cœur des hommes ne reste pas inflexible; quelle preuve veux-tu de leur pardon, Lazarine? quelle parole faut-il te dire pour te rendre la confiance en la croix et la tendresse pour nous... je suis à genoux offrant pour ton salut la peine qui me vint de toi... Je pleure sur tes péchés, et Dieu ne te demande qu'une larme... Lazarine! Lazarine! ne repousse pas le Seigneur qui me rapproche de toi et qui te tend les bras...

La mourante tourna vers la religieuse un visage inondé de larmes.

— Ah! fit-elle ;après avoir brisé votre vie, puis-je encore être digne de votre pitié?

— Tu m'as donné plus que tu ne m'as enlevé, pauvre femme!

— Mais, reprit Lazarine, quand je demanderais grâce, je ne puis rien réparer.

— Tu meurs, pauvre pécheresse.